

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1992)

Artikel: Grammaire et "perception" des Alpes : quelques remarques

Autor: Zurfluh, Anselm

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1078158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grammaire et "perception" des Alpes: quelques remarques

Anselm Zurfluh

Humanité et communications sont liées. L'isolat pur est une réalité résiduelle condamnée à disparaître. Cette réalité n'est pas pregnant d'un espace, mais d'une population atteinte dans sa volonté de vie.

Les Alpes sont un milieu de vie avec ses déterminismes naturels et historiques. Vues de l'extérieur, elles sont vécues comme un obstacle à la communication chez le voyageur, celui qui passe, et comme un milieu hostile à l'homme chez les gens des villes et des plaines.

Les Alpes sont un peu la vie sauvage pour le civilisé, ce qui a dimensionné sa perception. Le centre, générateur de la "grande transformation", lui a donné sa signification de périphérie et un rôle historique mineur.

Entre les versions, l'historien n'a pas à dire laquelle est vraie ou la plus vraie. Il a à décrire la réalité humaine resituée dans son contexte, c'est-à-dire dimensionnée dans ses coordonnées.

L'histoire conjugue dedans et dehors. Jusqu'à présent il y était plus facile de connaître les versions du dehors, auxquelles l'historien appartient malgré sa volonté axiologique de neutralité. Il y a une pseudo-objectivité à croire que l'extérieur est le plus capable d'objectiver les situations historiques, préjugé qui s'apparente à un coup de force, à une confiscation de "son histoire" au nom d'une mythique histoire hypostasiée comme "L'Histoire". Non impliqués dans la vie alpine, les hommes des villes, historiens ou civilisés, voient les Alpes en fonction de leur logique et de leurs besoins qui, parce qu'ils sont ceux du centre, n'ont pas besoin d'être objectivés dans leur coordonnées formatrices. Il est certain que le regard sur soi imbibe l'action, il est peut-être la transformation d'une civilisation vers un mouvement d'anéantissement. Regard sur soi et doute vont ensemble.

L'homme alpin a vécu, lutté dans son milieu et pensé pour sa survie. Son niveau de vie n'a pas atteint la masse critique nécessaire pour une

activité désintéressée. C'est sans doute, là, un préjugé de la civilisation qui méprise ce qui n'est pas elle.

Ainsi, on pense que l'homme alpin, parce qu'il ne paraît pas, dans les termes de la civilisation urbaine, s'être abstrait de l'environnement, n'a pas "vu un paysage" ayant uniquement "exploité un pays".

Le citadin, l'homme du plat pays, d'abord terrorisé par cet espace, a inventé avec la "grande transformation" une représentation de la nature désintéressée, c'est-à-dire esthétique, où les Alpes ont eu une place primordiale. Cette prise esthétique a transformé leur statut et leur image. La valorisation de l'objet "Alpes", de négative, est devenue positive. Par là, il s'est changé en enjeu politique: à travers son objectivation esthétique, donc affective, il a été saisi par le principe civique qui bâtit l'identité suisse autour du "sentiment alpestre".

L'homo alpinus n'a pas ce concept-là du paysage. Mais il n'est pas réduit uniquement à l'usage d'un pays: l'analyse des "Sagen" et leur localisation cartographique le montrent. Pour Uri (2400 localisations) c'est certain (puisque la quantification existe), pour d'autres régions alpines, les "Sagen" le suggèrent. L'espace est hiérarchisé, humanisé, des lieux utiles, productifs, aux sommets stériles. Si l'espace s'approprie économiquement il s'appréhende aussi affectivement. Intérêt et émotion s'allient, comme partout. L'homo alpinus appartient à l'humain: les relations universelles fondamentales y apparaissent, s'y affirment. Les contenus seuls discriminent ville et montagne. Si le roi de France interdit plusieurs fois à ses régiments suisses de jouer la "rance des vaches", c'est parce que ces soldats ont le "Heimweh".

L'objet "les Alpes" n'est pas objectif. Par sa charge affective il est une unité discrète pour les gens du plat pays par laquelle ils constituent un sentiment et une identité nationale. Les Alpes deviennent fondatrices d'une volonté de corps, d'une conscience de soi à la base d'une unité et d'un accord politiques. Elles affirment un principe supérieur commun qui structure la Confédération et l'homme suisse.

Chez le montagnard, les Alpes sont inséparables de sa vie. Elles appartiennent à un continuum organique, de nature domestique. Toute l'identité montagnarde tourne autour de l'appartenance à sa communauté. Il y a engagement les uns envers les autres devant un être supérieur qui en garantit le respect. Dans ces relations personnelles de

liberté et de subordination, les Alpes apparaissent comme une déterminisme contingent: le montagnard sait qu'il serait différent sans elles; mais ce n'est pas grâce à elles qu'il se construit son "identité nationale".

La "révolution suisse", où le "tiers" renverse avec l'aide de Dieu "l'aristocratie", est encore une vision étrangère aux Alpes. En fait, les gens conduisent cette action dans la conviction de s'inscrire selon une continuité légitime de leurs droits, les aristocrates ayant essayé de s'approprier l'essentiel. La "révolte" est ainsi légitime car elle protège "l'homme libre", le perpétue dans sa liberté ancienne. L'argumentation parcourt encore le XIX^e siècle¹ et le XX^e siècle (voir par exemple la révolte des habitants d'Urseren qui s'opposent à la construction d'un barrage géant qui aurait inondé leur village).

Il y a un double imaginaire alpin, l'un externe, l'autre interne. Il y a une description externe idyllique du monde des bergers, libres et sans souci. D'une certaine façon, il s'agit d'une utopie incommensurable à la réalité effective. La dureté de la vie alpine détrompe, l'imaginaire interne s'accorde bien avec cette réalité: les Alpes contraignent mais sont vivables sans compensation idyllique parce que la vie est un devoir à accomplir.

Avancer dans la connaissance du monde alpin commande la construction d'un modèle interne par lequel intégrer l'homme alpin dans son histoire. Elle mérite d'être racontée.

Bibliographie: BOLTANSKI L., THEVENOT L., *Les économies de la grandeur*, Paris (PUF) 1987, 361 p., POLANIY R., *The Great Transformation*, Suhrkamp 1978, 394 p.; et ZURFLUH ANSELM, *Analyse ethnohistorique d'un "isolat" démographique et socio-culturel du monde alpin alemanique (Uri/Suisse). Cohérence et dynamique d'un modèle culturel traditionnel*, Nice 1991, (thèse) 602 p., à paraître.

1 KARL FRANZ, LUSSE *Geschichte des Kantons Uri, Schwyz* 1862